



HAL
open science

Réécritures et variations de l'intrigue principale : comment lire Astrée ?

Céline Fournial

► **To cite this version:**

Céline Fournial. Réécritures et variations de l'intrigue principale : comment lire Astrée?. Loxias, 2024, Conférences d'agrégation 2024, 83. hal-04484698

HAL Id: hal-04484698

<https://hal.science/hal-04484698v1>

Submitted on 29 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Réécritures et variations de l'intrigue principale : comment lire Astrée ?

Céline Fournial

Résumé

Les réécritures avec changement de narrateur font varier la conduite du récit de l'intrigue principale dans le premier livre de *L'Astrée* et permettent à d'Urfé d'éveiller la sagacité de son lecteur en disséminant des indices à lire et à relire. La narration et sa composition orientent l'attention du lecteur, comme celle de certains personnages, sur le comportement énigmatique voire peu vraisemblable du personnage éponyme qui constitue de surcroît l'événement fondateur du récit. De fait, Astrée oublie l'ordre qu'elle a intimé à Céladon au point de le congédier loin d'elle pour l'avoir respecté, ce qui conduit le fidèle berger à se jeter dans le Lignon par désespoir. L'insistance des récits sur cette incohérence matricielle invite à examiner les causes profondes du comportement d'Astrée, le fonctionnement du personnage dans son rapport aux mots et dans sa quête de correspondances.

Mots-clefs

d'Urfé (Honoré), répétitions, variations, narrateurs, Astrée, ambiguïté

Diverses histoires sont racontées plusieurs fois au cours de la première partie de *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé. Cette étude se propose cependant de se concentrer sur un cas emblématique à bien des égards, celui des réécritures de l'intrigue principale, c'est-à-dire sur l'histoire de la brouillerie entre Astrée et Céladon, la tentative de suicide de celui-ci et les analepses qu'elle déclenche, afin de pouvoir examiner plus particulièrement le personnage éponyme. Plusieurs travaux¹ ont finement analysé la composition de *L'Astrée*, ses analepses et ses prolepses, ses effets de suspense, les récits partiels voire partiiaux ménagés par les changements de narrateur et de point de vue qui font varier ou qui permettent de compléter une histoire à plusieurs livres d'intervalle et qui, dans une représentation anamorphotique, brouillent l'accès à une vérité unique – instabilité qui a pu être analysée comme un trait caractéristique de ce que l'on nomme parfois le baroque. À la suite de ces travaux sur la composition du roman, nous allons observer plus particulièrement les phénomènes de répétitions et de variations qui informent l'intrigue principale à partir des éléments matriciels que le narrateur fournit au lecteur au premier livre. Le narrateur principal donne une première version des faits amenée à être reprise, prolongée et modifiée, comme le souligne du reste Tircis à la fin de la première partie lorsqu'il dit à Céladon qui l'interroge sur la manière dont sa mort est rapportée : « On le raconte, dit-il, de plusieurs sortes, les uns en parlent selon leur opinion, les autres selon les apparences, & d'autres selon le rapport de quelques uns, & ainsi la chose est contée fort diversement² ». Le narrateur principal guide en outre la lecture et éveille la sagacité de son lecteur par plusieurs procédés qui orientent son attention sur les causes profondes qui meuvent et émeuvent le personnage éponyme – Astrée se présente d'ailleurs elle-même dans l'éthopée contenue dans une lettre adressée à Céladon et lue par Galathée au livre III comme une source de « confusion » pour son amant qui

¹ Citons notamment Bernard Yon, « Composition dans *L'Astrée*, composition de *L'Astrée* », *Papers on French Seventeenth Century Literature*, 10, 1978, p. 9-27 ; Georges Molinié, *Du roman grec au roman baroque*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1995 ; Tony Gheereart, *Saturne aux deux visages. Introduction à *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2006 ; Jole Morgante, « Du côté du Lignon et près de la fontaine : variations et convergences narratives dans *L'Astrée* », in Delphine Denis (dir.), *Lire *L'Astrée**, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008, p. 53-64 ; Églal Henein, « *L'Astrée*, palais des miroirs », in Delphine Denis (dir.), *Lire *L'Astrée**, p. 101-111 ; Marie-Gabrielle Lallemand, *Les Longs Romans du XVII^e siècle. Urfé, Desmarets, Gomberville, La Calprenède, Scudéry*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

² Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, Première partie, éd. dir. Delphine Denis, Paris, Champion, « Champion classiques », 2011, p. 683.

s'apprête à se jeter dans un « dangereux labyrinthe³ ». Il s'agira donc d'interroger la manière dont les jeux de réécriture et de répétition peuvent guider la lecture et l'interprétation du personnage d'Astrée en fournissant au lecteur des indices de nature à le surprendre et à éveiller sa sagacité. Cette étude observera d'abord la manière dont les jeux de réécriture et de composition dans le livre I aiguïssent l'attention du lecteur, puis la manière dont le personnage d'Astrée est mis en cause et en question, avant d'analyser le tissage de correspondances qui troublent et ravivent sa mémoire.

I/ Jeux de réécriture et de composition dans le livre I, ou comment aiguïsser l'attention du lecteur

La composition du premier livre est travaillée par un jeu de réécriture avec différentes variations. En effet, le livre s'ouvre et se referme par un sommaire – nous reprenons la terminologie de Gérard Genette⁴. Ces deux sommaires encadrent un long récit, en plusieurs parties, qui s'illustre quant à lui par la technique de la scène narrative. Le premier sommaire⁵ évoque les infortunes qui attendent les amoureux en raison de la tromperie de Sémire. La première scène narrative⁶ et le sommaire qui clôt le livre⁷ rapportent tous deux la jalousie d'Astrée qui pousse Céladon au désespoir. Le lecteur se retrouve alors face à la même histoire dans une version détaillée ou résumée. Or, il ne s'agit certes pas d'une répétition pure et simple du même, notamment parce que s'opère un changement de narrateur. Les deux premiers types de récits mentionnés sont pris en charge par le narrateur principal, tandis que celui qui clôt le livre est fait par Lycidas au cours d'un dialogue avec Phillis, alors même que Lycidas n'a pas été témoin de ce qu'il raconte.

Le premier récit sommaire suit quant à lui immédiatement la description inaugurale du Forez, la mention de l'élément perturbateur Amour et la présentation des deux personnages principaux :

Car ayant vescu bien-heureux l'espace de trois ans, lors que moins ils craignoient le fascheux accident qui leur arriva, ils se virent poussez par les trahisons de Semyre, aux plus profondes infortunes de l'Amour : d'autant que Celadon desireux de cacher son affection, pour decevoir l'importunité de leurs parents, qui d'une haine entr'eux vieille, interrompoient par toutes sortes d'artifices leurs desseins amoureux, s'efforçoit de monstrier que la recherche qu'il faisoit de ceste Bergere estoit plustost commune que particuliere. Ruze vrayement assez bonne, si Semire ne l'eust point malicieusement déguisée, fondant sur cette dissimulation la trahison dont il deçeut Astrée, & qu'elle paya depuis avec tant d'ennuis, de regrets, & de larmes⁸.

Le narrateur propose une description du cadre puis un sommaire des trois ans d'amour heureux des personnages malgré les obstacles parentaux, jusqu'à un nouvel obstacle bien plus redoutable constitué des manœuvres de Sémire qui retourne la ruse contre ses auteurs et parvient à tromper Astrée en la prenant en quelque sorte à son propre piège, celui des apparences trompeuses. Le récit se poursuit sous forme de scène narrative lorsqu'il s'agit d'en venir au moment de la crise qui met les amants en présence pour narrer les conséquences de cette tromperie : il ne s'agit donc pas à proprement parler d'un début *in medias res*, comme on le lit souvent. Le lecteur sait déjà que la suite sera *désastreuse* pour Céladon, comme elle sera malheureuse pour Astrée elle-même, ainsi que l'a déjà annoncé par prolepse le narrateur dans son sommaire en disant que les amants « se virent poussez [...] aux plus profondes infortunes de l'Amour » par les trahisons de Sémire qu'Astrée « paya depuis avec tant d'ennuis, de regrets, & de larmes ». Les marques de haut degré dans ces deux propositions ne laissent aucun doute sur l'orientation malheureuse voire funeste du récit qui va se déployer dans ce livre et qui va

³ *L'Astrée*, I, 3, p. 206.

⁴ Dans *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

⁵ *L'Astrée*, I, 1, p. 119-121.

⁶ *L'Astrée*, I, 1, p. 121-127.

⁷ *L'Astrée*, I, 1, p. 154.

⁸ *L'Astrée*, I, 1, p. 120-121.

ainsi détailler ces éléments proleptiques. Un horizon d'attente est d'emblée annoncé au lecteur, ce qui oriente la lecture du récit à venir en même temps que cela ferme les possibles de cette diégèse en scellant déjà le destin des personnages dans cette première partie. Dès lors, s'il y a bien suspens narratif, celui-ci est ménagé par la technique du sommaire proleptique et il concerne tout autant la fin du récit, c'est-à-dire le point d'aboutissement de cette scène narrative, que les circonstances précises qui y mènent irrémédiablement après l'annonce faite par le narrateur. L'esprit du spectateur est prévenu d'une issue malheureuse et son attention va donc se porter sur la manière dont les personnages vont y parvenir, sur l'enchaînement des faits qui les y mènera.

En outre, ces annonces établissent une relation de connivence entre le narrateur et son lecteur. Cette relation trouve une expression sensible dans des cas de double énonciation et d'ironie tragique qui présentent parfois l'originalité d'être perçues et soulignées par les personnages eux-mêmes qui se remémorent les paroles passées, désormais chargées d'un sens autre. Ainsi, Lycidas rappelle les paroles de Céladon, qu'il relit comme une prophétie de la mort de son frère à qui il s'adresse dans une apostrophe oratoire : « Helas Celadon, que je voy bien reüssir à ceste heure vrayes les propheties de tes soupçons, quand tu disois que ceste feinte te donnoit tant de peine qu'elle te cousteroit la vie⁹ ». Puis, s'adressant à Astrée, Lycidas rapporte deux fois de suite, au discours indirect puis au discours direct, les paroles de Céladon qui préfigurent son suicide comme preuve de son amour :

il vous requist de luy ordonner de mourir, plustost que de feindre d'en aymer une autre[.] Mon astre, vous dit-il, (je me ressouviendray toute ma vie des mesmes paroles) ce n'est point pour refuser : mais pour ne pouvoir observer ce commandement, que je me jette à vos pieds, & vous supplie que pour tirer preuve de ce que vous pouvez sur moy, vous me commandiez de mourir, & non point de servir comme que ce soit autre qu'Astrée¹⁰.

L'annonce par Céladon de sa propre mort imminente revient encore quelques pages plus loin, cette fois sans la médiation d'un narrateur intérieur puisqu'elle apparaît dans la lettre que Céladon avait écrite à Astrée et que celle-ci retrouve cachée à l'intérieur du chapeau de Céladon. Comme c'est l'usage dans le roman, cette lettre est insérée dans le récit et typographiquement détachée au moment où Astrée la lit ; elle donne à lire directement les mots de Céladon, désormais mort :

Mon Astre, si la dissimulation à quoy vous me contraignez, est pour me faire mourir de peine, vous le pouvez plus aisément d'une seule parole : si c'est pour punir mon outrecuidance, vous estes juge trop doux, de m'ordonner un moindre supplice que la mort. [...] car je ne sçauois penser que ce soit pour celer nostre dessein, comme vous dites, puis que ne pouvant vivre en telle contrainte, ma mort sans doute en donnera assez prompte, & déplorable cognoissance¹¹.

L'effet de l'ironie tragique dont sont chargés ces mots est d'ailleurs souligné par le narrateur qui s'exclame dès la fin de la lettre : « O quels cousteaux tranchans furent ces paroles en son ame¹² ».

Mais d'autres cas de double énonciation échappent aux personnages. Si l'on revient aux reproches que Lycidas adresse à Astrée, lorsque celui-ci lui rapporte au discours direct une conversation qu'elle a eue avec Céladon, on s'aperçoit qu'il restitue la parole d'Astrée à son émettrice elle-même en ces termes :

Et vous luy respondites : Mon fils, je veux ceste preuve de vostre amitié, & non point vostre mort qui ne peut estre sans la mienne : car outre que je sçay que celle-cy vous est la plus difficile, encore nous r'apportera-t'elle une commodité que nous devons principalement rechercher, *qui est de clorre & les yeux & la bouche aux plus curieux & aux plus médisans¹³.*

Ces derniers mots sont particulièrement ironiques du point de vue de la diégèse car Astrée, à

⁹ *L'Astrée*, I, 1, p. 135.

¹⁰ *L'Astrée*, I, 1, p. 135-136.

¹¹ *L'Astrée*, I, 1, p. 141.

¹² *L'Astrée*, I, 1.

¹³ *L'Astrée*, I, 1, p. 136, nous soulignons.

l'inverse de Céladon, se révèle une mauvaise prophétesse dans la mesure où précisément ce qu'elle demande à son amant ne va nullement clore les yeux ni la bouche de Sémire, mais va lui donner lieu de médire en se fondant sur ce qu'il voit et sur ce qu'il donne à voir à Astrée. L'ironie de cet énoncé ne peut être saisie que par le lecteur. Elle n'est certes pas perçue par Astrée, que ce soit au moment de son dialogue avec Céladon ou quand Lycidas le lui rappelle, car, malgré le fait que le désespoir amoureux ait conduit Céladon à se jeter sous ses yeux dans le Lignon, elle demeure alors encore fâchée à son encontre et convaincue de sa duplicité. Enfin, l'ironie n'est pas perçue par le rapporteur de cette parole puisque Lycidas ne connaît rien de la tromperie de Sémire.

Surtout, le lecteur en sait bien plus que les bergers car il détient l'information majeure que Céladon n'est pas mort et qu'il a été secouru par les trois nymphes qui se trouvaient de l'autre côté du Lignon¹⁴. Ce décalage de savoir est de surcroît rendu sensible par la construction du récit. En effet, l'espace narratif se scinde au moment où Céladon est emporté par le courant de l'autre côté de la rivière et plus particulièrement lorsque les bergers le cherchent en vain, comme le narrateur le souligne lui-même de manière significative :

Ce furent là toutes les nouvelles qu'ils peurent avoir de ce qu'ils cherchoient : car pour luy il estoit desja bien esloigné, & en lieu où il leur estoit impossible de le retrouver. Par ce qu'avant qu'Astrée fut revenuë de son esvanouissement, Celadon, comme j'ay dit, poussé de l'eau, donna de l'autre costé entre quelques arbres, où difficilement pouvoit-il estre veu¹⁵.

S'ouvre alors un nouvel espace narratif, celui des nymphes, inaccessible ici aux bergers, contrairement au lecteur qui va du reste être amené à passer alternativement d'un côté et de l'autre ; ce nouvel espace va lui permettre d'apprendre que Céladon n'est pas mort et la manière dont il est secouru. Dès lors, quand le récit revient du côté des bergers, l'omniprésence de la mort dans les propos, présents ou passés, ne peut être reçue par le lecteur qu'avec la distance de celui qui sait qu'il s'agit d'une fausse mort et qu'encore une fois les apparences sont trompeuses. Par les choix de composition que fait d'Urfé, le lecteur a de manière répétée une longueur d'avance sur les personnages en apprenant de manière anticipée à quoi la suite de la narration les destine, que ce soit lorsque le narrateur lui annonce les infortunes du couple principal, lorsqu'il apprend que Céladon est en vie ou encore lorsqu'il est informé par avance au début du livre II que la venue des nymphes sur le bord du Lignon est le résultat d'une tromperie du faux druide Climante et de Polémas qui, suivant le schéma du trompeur trompé, vont eux-mêmes recevoir le salaire de leur tromperie :

Amour, pour se moquer des finesses de Climante & de Polemas, qui estoient cause que Galathée s'estoit trouvée le jour auparavant sur le lieu où elle avoit pris Celadon, commençoit de faire ressentir à la Nymphe les effets d'une nouvelle amour : [...] & cela d'autant plus aisément qu'elle s'y trouva préparée par la tromperie de Climante, qui feignant le devin, luy avoit prédit que celui qu'elle rencontreroit, où elle trouva Celadon, devoit estre son mary¹⁶.

Ce savoir « par anticipation¹⁷ » sur le fil de la lecture aiguise certes la curiosité du lecteur qui souhaite accéder au récit circonstancié qui développera ces annonces sommaires, mais oriente par là même son attention vers les détails, vers le déroulement des faits, sur les informations répétées, ajoutées ou modifiées au cours des récits sommaires ou détaillés des mêmes faits et paroles.

II/ Astrée mise en cause et en question

La construction narrative du livre I conduit le lecteur à interroger le personnage éponyme. De fait, comme nous l'avons dit précédemment, ce livre s'achève par une réécriture sous forme de

¹⁴ Le sauvetage est raconté aux pages 130 à 133.

¹⁵ *L'Astrée*, I, 1, p. 130.

¹⁶ *L'Astrée*, I, 1, p. 158-159.

¹⁷ Georges Molinié, *Du roman grec au roman baroque*, p. 57, 83.

sommaire par Lycidas du récit qu'avait fait le narrateur de manière plus détaillée :

c'est bien la plus ingrate du monde, & la plus indigne d'être aimée. Voyez pour Dieu quelle humeur est la sienne : mon frere n'a jamais eu dessein, tant s'en faut, n'a jamais eu pouvoir d'aimer qu'elle seule ; elle le sçait, la cruelle qu'elle est ; car les preuves qu'il luy en a renduës, ne laissent rien en doute ; le temps a esté vaincu, les difficultez, voire les impossibilitéz desdaignées, les absences surmontées, les courroux paternels mesprisez, ses rigueurs, ses cruautéz, ses desdains mesmes supportez, par une si grande longueur de temps, que je ne sçay autre qui l'eust peu faire que Céladon : & avec tout cela, ne voila pas ceste volage, qui, comme je croy, ayant ingratement changé de volonté, s'ennuyoit de voir plus longuement vivre, celui qu'autresfois elle n'avoit peu faire mourir par ses rigueurs ; & qu'à ceste heure, elle sçavoit avoir si indignement offensé : Ne voila pas, dis-je, ceste volage, qui se feint de nouveaux pretextes de haine, & de jalousie : luy commande un eternel exil, & le desespere jusques à luy faire rechercher la mort¹⁸.

La fin du livre s'illustre par un récit récapitulatif qui est une mise en accusation péremptoire d'Astrée par Lycidas. Celui-ci affirme sa certitude de la culpabilité d'Astrée, comme le soulignent les énoncés « elle le sait », « les preuves qu'il luy en a renduës, ne laissent rien en doute », la répétition de la structure présentative « ne voila pas ceste volage » qui fait attendre la suite de la phrase, « qui se feint de nouveaux pretextes de haine », et met ainsi en valeur le sens de la construction pronominale de ce verbe. Lycidas, comme il l'explique lui-même, reconstitue un enchaînement de causes et de faits à partir de ce qu'il sait et à partir d'indices qu'il a observés. À Phillis, qui loin de défendre Astrée de ce dont Lycidas l'accuse, s'étonne que sa compagne ait pu commettre une telle « faute », celui-ci réplique : « Il est vraiment tres-certain, respondit le Berger, elle m'en a dit une partie, & le reste je l'ay aysément jugé par ses discours »¹⁹. D'Urfé offre ici au lecteur une réécriture des faits qui est à charge contre Astrée par rapport au récit qu'en avait fait le narrateur principal. Force est de constater que Lycidas se révèle particulièrement perspicace dans la mesure où il est le seul à comprendre qu'Astrée a menti et que Céladon ne s'est pas noyé en la sauvant d'une chute dans le Lignon, comme elle l'a raconté lorsqu'elle est revenue de son évanouissement. Le récit des faits qu'il reconstitue correspond à celui du narrateur principal : Astrée a bien congédié Céladon loin de sa vue et c'est le désespoir qui a poussé celui-ci à choisir la mort. Qui plus est, Astrée a bien « changé de volonté » et se rend ainsi coupable d'une forme d'inconstance puisqu'elle condamne Céladon pour avoir fait ce qu'elle lui a imposé, c'est-à-dire feindre l'amour pour d'autres bergères, malgré toutes les réticences exprimées par celui-ci. Cette finesse d'analyse de Lycidas conduit le lecteur à se demander si le personnage n'est pas tout aussi fondé quand il accuse Astrée et elle seule. En tout cas, il invite le lecteur à interroger la conduite du personnage éponyme, dont le comportement est de surcroît bien énigmatique à l'orée du roman, comme le remarque Giorgetto Giorgi dans son article sur les origines de la structure de *L'Astrée*, puisque Astrée oublie l'ordre qu'elle a donné et redonné à bien des reprises à Céladon²⁰.

Or, au cours du livre I, l'intérêt et le questionnement que suscite Astrée sont intégrés à la narration. En effet, le personnage éponyme est observé, que ce soit par Céladon – toutefois aveuglé par l'amour et dès lors incapable d'interpréter les signes, comme le souligne le narrateur – au début de la scène narrative, lorsqu'il regarde Astrée arriver tandis qu'elle passe sans le regarder, puis quand il l'observe dans sa pose mélancolique. Astrée est aussi observée par le lucide Lycidas qui lui reproche de se montrer peu émue par la mort de Céladon et qui interroge Phillis à la fin du livre sur ce qu'elle dirait de l'attitude d'Astrée. Celle-ci au contraire fuit les regards, au point de partir seule en demandant à Phillis de ne pas la suivre afin que les autres fassent de même. Le lecteur la suit néanmoins, car le récit laisse les bergers pour raconter son errance : elle demeure ainsi le point focal de la narration. Mais s'agit-il alors du récit d'une errance ou d'un cheminement vers un but précis ? C'est l'une des ambiguïtés que le narrateur

¹⁸ *L'Astrée*, I, 1, p. 154.

¹⁹ *L'Astrée*, I, 1, p. 154.

²⁰ Giorgetto Giorgi, « Les origines de la structure de *L'Astrée* », in Delphine Denis (dir.), *Lire L'Astrée*, p. 22-23.

se plaît à souligner :

En ce labyrinthe de diverses pensées, elle alla longuement *errant* par ce bois, *sans nulle élection de chemin, & par fortune, ou par le vouloir du Ciel*, qui ne pouvoit souffrir que l'innocence de Celadon demeurast plus longuement douteuse en son ame, *ses pas la conduisirent sans qu'elle y pensast* le long du petit ruisseau entre les memes arbres où Lycidas luy avoit dit que les vers de Celadon estoient gravez. *Le desir de sçavoir s'il avoit dit vray, eust bien eu assez de pouvoir en elle pour les luy faire chercher fort curieusement*, encore qu'ils eussent esté fort cachez : mais la coupure qui estoit encore toute fraische les luy découvrit assez tost²¹.

On glisse du thème de l'errance à une recherche curieuse mue par le désir de vérifier les dires de Lycidas. Cette ambiguïté semble significative et symptomatique de la construction générale du personnage. De fait, le narrateur exprime parfois ses doutes sur les motivations d'Astrée en proposant au lecteur des alternatives possibles. C'est le cas par exemple quand celle-ci passe près de Céladon sans le regarder « par mégarde ou autrement²² », ou encore lorsqu'elle ne répond pas à Lycidas qui la sollicite dans une déploration commune de la mort de Céladon : « Ou qu'Astrée fut ententive ailleurs, ou que ce discours luy ennuyast, elle n'y fit point de responce²³ ». Le narrateur donne à voir Astrée comme un personnage dont les véritables intentions sont peu lisibles.

Ainsi, celle qui erre par les chemins et rencontre finalement de manière opportune ce qui attise sa curiosité est-elle dès lors tombée dans l'erreur par la tromperie de Sémire ou est-elle coupable d'une faute ? C'est bien la question de la responsabilité d'Astrée que soulève Lycidas. Entre le récit du narrateur principal au début du livre et sa réécriture dans la bouche de Lycidas à la fin, la narration glisse d'une Astrée victime à une Astrée coupable, de l'erreur à la faute. Pour le narrateur principal, Amour était de manière générale l'élément perturbateur et Sémire plus particulièrement le trompeur, tandis qu'Astrée était désignée comme sa victime : « si Semire ne l'eust point malicieusement déguisée [il est question de la ruse d'Astrée et de Céladon], fondant sur cette dissimulation la trahison dont il deçeut Astrée, & qu'elle paya depuis avec tant d'ennuis, de regrets, & de larmes, [...]»²⁴. Or, à la fin du livre, le récit reconstitué par Lycidas emploie à son tour le lexique de la tromperie, pour l'appliquer désormais à Astrée : « mais bien qu'elle triomphe de la vie de mon frere, & que sa *perfidie*, & son ingratitude luy *déguise ceste faute*, comme elle aimera le mieux, si vous fay-je serment que jamais Amant n'eut tant d'affection, ny de fidelité, que luy²⁵ ». Non seulement la jalouse et ingrate Astrée a poussé Céladon au désespoir, mais, qui plus est, elle se cache la vérité de sa culpabilité à elle-même et la cache aux autres. D'Urfé s'amuse donc à ouvrir des pistes interprétatives, à exercer la sagacité de son lecteur en lui donnant des indices aptes à éveiller son attention : quand il s'agit d'Astrée, bien souvent le sème du doute surgit, le personnage semble se caractériser précisément par un entre-deux difficile à démêler.

III/ Oubli et reconnaissance : la recherche de correspondances

D'Urfé semble se plaire à souligner le caractère surprenant, voire l'invraisemblance de l'oubli par Astrée de l'ordre donné à Céladon qui rend l'efficacité de la tromperie de Sémire possible. De fait, si la mémoire d'Astrée est défaillante, le lecteur ne peut oublier au cours de sa lecture que c'est elle qui n'a cessé d'imposer à un Céladon réticent et implorant de feindre de courtiser d'autres bergères pour tromper les opposants à leur amour, tant les récits le lui rappellent. Au livre I, au cours du dialogue houleux entre Lycidas et Astrée, quatre pages²⁶ sont dévolues à ce

²¹ *L'Astrée*, I, 1, p. 140, nous soulignons.

²² *L'Astrée*, I, 1, p. 122.

²³ *L'Astrée*, I, 1, p. 133.

²⁴ *L'Astrée*, I, 1, p. 121.

²⁵ *L'Astrée*, I, 1, p. 154, nous soulignons.

²⁶ *L'Astrée*, I, 1, p. 135-139.

sujet. Le frère de Céladon y blâme Astrée et commence son réquisitoire par deux interrogations successives qui soulignent l'in vraisemblance de l'oubli prétendu de la bergère :

Est-il croyable, dit-il, Astrée, que ceste maladie [la jalousie] ait esté si grande qu'elle vous ait fait oublier les commandemens que vous luy avez faits *si souvent* ? *Si seray-je bien tesmoin de cinq ou six fois pour le moins* qu'il se mit à genoux devant vous, pour vous supplier de les revoquer ; *vous souvient-il point* que quand il revint d'Italie, *ce fut une de vos premieres ordonnances*, & que dedans ce rocher, où depuis si souvent je vous vis ensemble, il vous requist de luy ordonner de mourir, plustost que de feindre d'en aymer une autre²⁷ ?

Lycidas accumule les preuves à charge, il insiste ici sur le nombre de fois qu'Astrée a dû répéter sa demande face aux supplications de Céladon. D'autres preuves de l'in vraisemblance d'un tel oubli sont mobilisées : Lycidas passe ensuite du récit itératif au récit singulatif en faisant entendre la parole de Céladon et la réponse d'Astrée au discours direct avant un sommaire de la suite de la discussion, puis il cite un madrigal composé à ce sujet et gravé par Céladon sur un arbre et il exhibe enfin une lettre de son frère qui disait encore la contrainte que lui imposait Astrée. De surcroît, ces deux dernières preuves sont datées par Lycidas, respectivement de deux jours et de sept ou huit jours, précisions qui renforcent le caractère surprenant de l'oubli d'Astrée alors que Céladon ne cessait encore tout récemment de se plaindre. À l'inverse, l'argument d'Astrée est spécieux, très faible et se retourne même contre elle, car en accusant Céladon d'inconstance, elle allègue pour témoins tous les bergers du Lignon : « en toute ceste riviere de Lignon, il n'y a Berger qui ne vous die que Celadon ayroit en mille lieux²⁸ ». Or c'est bien le but qu'elle avait assigné à cette ruse, comme le rappelle du reste Astrée elle-même au livre IV, dans le récit qu'elle fait à Diane de son histoire : « pour celer nostre amitié, je le priay, ou plustost je le contraignis de faire cas de toutes les Bergeres qui auroient quelque apparence de beauté, à fin que la recherche qu'il faisoit de moy, fust plustost jugée commune que particuliere²⁹ ». Précisément, quand, au livre IV, d'Urfé réécrit l'histoire de la ruse des amoureux destinée à leur permettre d'échapper aux obstacles parentaux et fait entendre la version d'Astrée, celle-ci insiste à son tour sur les difficultés répétées qu'elle a connues pour obtenir de Céladon qu'il obéisse à son ordre et ajoute même certains détails, notamment la nécessaire intervention de Lycidas³⁰.

De surcroît, Astrée a déjà été confrontée à semblable situation de soupçon et de jalousie en raison du double jeu de dissimulation auquel sont contraints les personnages, mais elle n'en a tiré aucune leçon. Comme elle le raconte au livre IV, pour donner le change, Céladon s'entretient de préférence avec Phillis, tandis qu'Astrée cherche la compagnie de Lycidas au point que chaque membre de ce quatuor en vient à croire son amant ou son amante volage, jusqu'à ce qu'une explication générale vienne résoudre heureusement la situation. Cette scène de dépit amoureux auquel le récit d'Astrée laisse libre cours³¹ peut être lue comme la version comique de l'histoire de la tromperie de Sémire, qui en présente une réécriture tragique – comme en témoigne certes l'issue funeste mais surtout l'emploi d'un vocabulaire connoté notamment dans le récit du narrateur au livre I qui insiste sur l'aveuglement des personnages, sur la faute, sur le fait que les personnages sont artisans de leur propre malheur mais qu'ils sont en même temps mus par des forces supérieures (Fortune, Amour) qui les condamnent à ce malheur en fermant les échappatoires³².

Cependant, le fait qu'Astrée n'ait pas tiré de leçon de la brouille comique et que la narration souligne l'in vraisemblance de l'oubli de l'ordre donné à Céladon ne fait pas d'elle un personnage foncièrement négatif qui aurait ingratement cherché à jeter son amant dans le

²⁷ *L'Astrée*, I, 1, p. 135, nous soulignons.

²⁸ *L'Astrée*, I, 1.

²⁹ *L'Astrée*, I, 4, p. 271.

³⁰ Voir *L'Astrée*, I, 4, p. 271-272.

³¹ Voir *L'Astrée*, I, 4, p. 279-282.

³² Voir notamment *L'Astrée*, I, 1, p. 122-123.

désespoir. Mais il éveille l'attention du lecteur vers la construction d'elle de ce personnage qui éprouve bien souvent des sentiments mêlés voire contradictoires. C'est par exemple le cas lorsque Astrée nie l'évidence au moment où Lycidas met sous ses yeux la lettre de Céladon au livre I :

Si est-ce que la jalousie qui retenoit encor quelque force en son ame, luy fist prendre ce papier, comme estant en doute, que Celadon l'eust escrit. Et quoy qu'elle recogneust, que vrayement c'estoit luy, si disputoit-elle le contraire en son ame, « suivant la coutume de plusieurs personnes qui veulent tousjours fortifier comme que ce soit leur opinion³³ ».

Un peu plus loin, après avoir découvert une lettre dans le chapeau de Céladon, Astrée éprouve à la fois déplaisir et contentement ; le narrateur interpelle le lecteur en ces termes : « mais voyez quels sont les enchantemens d'Amour : elle recevoit un déplaisir extrême de la mort de Celadon, & toutesfois elle n'estoit point sans quelque contentement au milieu de tant d'ennuis, cognoissant que veritablement il ne luy avoit point esté infidelle³⁴ ». Citons enfin l'exemple de la mort presque simultanée de ses deux parents dont elle est indirectement la cause et qui lui apporte le soulagement de pouvoir pleurer Céladon sans se cacher :

presque au mesme temps elle perdit Alcé & Hypolite ses pere & mere ; Hypolite pour la frayeur qu'elle eut de la perte d'Astrée, lors qu'elle tomba dedans l'eau, & Alcé pour le déplaisir de la perte de sa chere compagne ; ce qui toutefois ne fut à Astrée un foible soulagement, pouvant plaindre la perte de Celadon sous la couverture de celle de son pere & de sa mere³⁵.

Deux moments-clés sont celui où la ruse de Sémire fait perdre la mémoire à Astrée et celui où elle la recouvre – l'ordre de la narration en inverse la chronologie. Au livre I, la mémoire revient à Astrée quand elle lit la lettre que Céladon lui avait écrite et qu'il avait cachée dans son chapeau : « O quels cousteaux tranchans furent ces paroles en son ame, lors qu'elles luy remirent en memoire le commandement qu'elle luy avoit fait, & la resolution qu'ils avoient prise de cacher par ceste dissimulation leur amitié !³⁶ ». Au livre IV, si Sémire parvient à commencer à persuader à Astrée que Céladon aime Aminthe et que la narratrice souligne qu'à ce moment-là elle perd la mémoire de son commandement, un tournant décisif se produit lorsque Sémire lui donne à voir Aminthe et Céladon et surtout, une fois encore, lorsqu'il lui donne à entendre directement les propos que tient celui-ci. Après quelques témoignages d'amour qui ne sont pas crus par Aminthe conformément aux codes de l'entretien amoureux, Astrée entend les paroles suivantes :

Celadon, Celadon, adjousta Aminthe, vous seriez bien puny, si vos faintes devenoient veritables, & si le Ciel pour me venger vous faisoit aimer ceste Aminthe dont vous vous mocquez. Jusques icy il n'y avoit rien qui en quelque sorte ne fust supportable : mais, ô Dieux, pour faindre quelle fut la response qu'il luy fit ! Je prie Amour, luy dit-il, Belle Bergere, si je me mocque, qu'il fasse tomber la mocquerie sur moy, & si j'ay merité d'obtenir quelque grace de luy, qu'il me donne la punition dont vous me menacez³⁷.

Encore une fois, la phrase exclamative souligne le tournant. Celui-ci est provoqué par le vœu prononcé par Céladon. Si Astrée narratrice souligne qu'il s'agit d'un serment contraint par la feinte (« pour faindre ») et attendu par les règles de l'entretien amoureux, Astrée personnage ne peut supporter qu'une parole qui sollicite les dieux puisse être feinte. Le serment d'amour n'a dès lors plus de valeur pour elle et la parole de Céladon ne peut plus être crue, ni même d'ailleurs entendue comme c'est le cas au début du livre I : « quand il voulut ouvrir la bouche, elle ne luy donna pas mesme le loisir de proferer les premieres paroles, sans l'interrompre³⁸ ». Ce qui apparaît à Astrée quand elle assiste à la saynète entre Céladon et Aminthe, c'est la vacuité de la rhétorique amoureuse, l'insuffisance des mots – même les plus forts – à garantir l'amour. De surcroît, la scène qu'elle observe ne lui montre pas la contrainte dont lui parlait Céladon dans

³³ *L'Astrée*, I, 1, p. 139.

³⁴ *L'Astrée*, I, 1, p. 141.

³⁵ *L'Astrée*, I, 4, p. 257.

³⁶ *L'Astrée*, I, 1, p. 141.

³⁷ *L'Astrée*, I, 4, p. 302-303.

³⁸ *L'Astrée*, I, 1, p. 124.

ses supplications ou dans ses lettres, elle ne trouve alors aucune correspondance entre les mots que lui dit son amant et ce qu'elle a sous les yeux. Tout se trouve ainsi rayé, effacé, y compris le souvenir de ce qu'elle a imposé.

Astrée est un personnage qui a toujours besoin de preuves, comme elle l'écrit elle-même à Céladon dans une lettre dérobée et lue par Galathée au livre III. Mais puisque les mots ne valent plus quand d'autres semblent les démentir, Astrée a besoin d'actes pour croire à nouveau, plus exactement de retrouver entre les mots de Céladon et ses actes une correspondance qui les chargerait d'un crédit supérieur. Cette correspondance va reposer sur une lecture à la lettre de la rhétorique amoureuse. Celle de Céladon est saturée par le lexique de la mort, que ce soit dans les dialogues, dans ses vers, dans ses lettres. Ce n'est qu'en réalisant cette mort annoncée, en donnant corps aux mots que l'amant peut redonner du crédit à ses autres mots d'amour. Ce n'est donc pas un hasard si la lettre de Céladon retrouvée dans son chapeau est ce qui ravive la mémoire d'Astrée et fait rentrer en grâce son amant désormais réputé mort. Cette lecture non médiée des mots de Céladon, où le mot « mort » se répète et où la mort s'annonce donc *a posteriori* selon le jeu de la chronologie narrative, retisse les correspondances entre les mots et les actes, entre les mots et le cœur : « elle se ramenteut la fidelle amitié qu'elle avoit auparavant *recogneuë* en ce Berger »³⁹. Il s'agit bien de re-connaître ce qui désormais n'était plus connu. D'ailleurs, la première partie s'achève sur un commentaire significatif du narrateur principal. Le livre XII se clôt sur une description du corps changé de Céladon qui se voit dans l'eau d'une fontaine à laquelle il va boire :

Ainsi alloit trainant sa vie ce triste Berger, qui en peu de temps se rendit si pasle, & deffait, qu'à peine l'eust-on pû reconnoistre, & luy-mesme quelquefois allant boire à la proche fontaine, s'estonnoit quand il voyoit sa figure dans l'eau, comme estant réduit en tel estat il pouvoit vivre : la barbe ne le rendoit point affreux, car il n'en avoit point encores, mais les cheveux qui luy estoient fort creus, la maigreur qui luy avoit changé le tour du visage, & allongy le nez, & la tristesse qui avoit chassé de ses yeux ces vifs esclairs, qui autrefois les rendoient si gratieux, l'avoient fait devenir tout autre qu'il ne souloit estre⁴⁰.

Cette description pathétique est néanmoins immédiatement suivie d'une exclamation qui ferait, non sans ironie, de ce spectacle digne de larmes une source de joie et de contentement pour Astrée si elle pouvait le voir : « Ah ! si Astrée l'eust veu en tel estat, que de joye & de contentement luy eust donné la peine de son fidelle Berger ! connoissant par un si assuré tesmoignage, combien elle estoit vrayement aimée du plus fidele, & du plus parfait Berger de Lignon⁴¹ ». C'est précisément la transformation de Céladon en moribond, littéralement desséché par le désespoir amoureux qui ferait la joie d'Astrée, dont le narrateur se plaît à souligner les émotions contraires à celles du lecteur. Finalement Astrée attend bien davantage que Céladon se conforme à ses propres paroles qu'aux ordres qu'elle lui donne.

L'événement fondateur du récit, le suicide de Céladon, ainsi que ses circonstances et ses causes, est réécrit plusieurs fois par d'Urfé dans la première partie, cet événement matriciel du roman est raconté au livre I, par le narrateur et par Lycidas, par Astrée au livre IV, ou encore au livre XII par Tircis qui se fait l'écho de la diversité des récits. Par ces phénomènes de répétitions et par la construction de l'ordre de la narration qui annonce d'emblée les plus profondes infortunes aux personnages, l'horizon romanesque de cette première partie est fermé pour les deux héros. Ce geste narratif et les procédés de double énonciation qu'il engage invitent plutôt l'attention du lecteur à se porter sur l'élucidation des causes profondes, notamment en sondant les cœurs des personnages et plus particulièrement du personnage éponyme. Au comportement surprenant d'Astrée, qui oublie brusquement ce qu'elle a ordonné tant de fois et que les récits ne cessent de rappeler, la narration laisse son obscurité, y compris pour l'héroïne elle-même,

³⁹ *L'Astrée*, I, 1, p. 142, nous soulignons.

⁴⁰ *L'Astrée*, I, 12, p. 689-690.

⁴¹ *L'Astrée*, I, 12, p. 690.

hors d'elle par les passions qui la travaillent. Le doute et le questionnement deviennent d'emblée une clé de lecture de l'œuvre, d'autant plus que le premier livre place la tromperie à son origine pour ensuite la multiplier : la ruse d'Astrée et Céladon visant à donner le change aux observateurs médisants se retourne contre eux, parce qu'elle donne lieu à la ruse de Sémire dans une forme de déguisement du déguisement ; puis les nymphes se trouvent au bon endroit pour secourir Céladon en raison de la tromperie de Climante, dont le récit au livre V ne sera pas sans faire écho au récit de la tromperie de Sémire au livre IV, car dans les deux cas le trompeur donne à voir aux cibles de sa tromperie un petit spectacle destiné à produire l'illusion ; enfin, de manière significative, l'histoire d'Astrée et de Céladon est interrompue au livre I par Tircis qui pleure Cléon suivi de Laonice, c'est-à-dire par une feinte amoureuse qui réécrit celle mise en place par le couple principal, en reconfigurant les rôles et en donnant lieu elle aussi à la déploration d'une mort, cette fois véritable. Ainsi, le fait de raconter plusieurs histoires aux schémas communs ou de raconter plusieurs fois la même histoire, est-il une invitation à connaître et à re-connaître, en tissant les liens du texte et en interrogeant leur sens.

Bibliographie récapitulative

Œuvre

Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, Première partie, éd. dir. Delphine Denis, Paris, Champion, « Champion classiques », 2011.

Études

ÉGLAL Henein, « *L'Astrée*, palais des miroirs », in Delphine Denis (dir.), *Lire L'Astrée*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008, p. 101-111.

GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

GHEEREART Tony, *Saturne aux deux visages. Introduction à L'Astrée d'Honoré d'Urfé*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2006.

GIORGI Giorgetto, « Les origines de la structure de *L'Astrée* », in Delphine Denis (dir.), *Lire L'Astrée*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008, p. 22-23.

LALLEMAND Marie-Gabrielle, *Les Longs Romans du XVII^e siècle. Urfé, Desmarets, Gomberville, La Calprenède, Scudéry*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

MOLINIE Georges, *Du roman grec au roman baroque*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1995.

MORGANTE Jole, « Du côté du Lignon et près de la fontaine : variations et convergences narratives dans *L'Astrée* », in Delphine Denis (dir.), *Lire L'Astrée*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2008, p. 53-64.

YON Bernard, « Composition dans *L'Astrée*, composition de *L'Astrée* », *Papers on French Seventeenth Century Literature*, 10, 1978, p. 9-27.

Céline Fournial est maîtresse de conférences en langue et littérature française à l'Université Clermont Auvergne (CELIS). Spécialiste du théâtre français des XVI^e et XVII^e siècles, elle s'intéresse notamment aux différentes pratiques d'imitation créatrice et a participé à plusieurs éditions critiques de textes dramatiques et théoriques du XVII^e siècle (*Les Idées du théâtre*, Hardy, Du Ryer, Campistron, Rayssiguier).